Pour dépasser la guerre, le lycée Ozanam forme une triple entente théâtrale

Avec « The War to End all Wars ? », le lycée Ozanam embarque ses élèves pour un voyage théâtral de deux ans, main dans la main avec de jeunes Allemands et Anglais, vers la Grande Guerre, ses chocs fondateurs et ses échos modernes.

PAR SÉBASTIEN BERGÈS
lille@lavoixdunord.fr

Avec le metteur en scène Thierry Poquet et la dramaturge Valérie Battaglia, le comédien Marc Duport conduit le volet artistique du projet avec les treize élèves.

LILLE. « *Bordel, c'est pas compliqué d'aller moins vite ! Le temps. Donne-moi le temps.* » Le comédien Marc Duport est reçu cinq sur cinq. Face à ses douze camarades alignés, dans le CDI du lycée Ozanam, l'élève inspire et reprend : « *Quand nous nous trouvions réunis, nous qui commentions naguère les poèmes de Baudelaire...* » Des mots de l'écrivain autrichien Stefan Zweig, européen à l'étroit entre les frontières verrouillées de l'après Grande Guerre. Des mots qui résonnent avec une force intacte à l'heure où la tentation du repli ébranle le Vieux Continent.

> **« *Les 39 élèves se produiront en 2018 dans leurs trois pays, France, Angleterre, Allemagne... et dans trois langues.***

ODYSSÉE DE DEUX ANS

C'est tout le sens de « The War to End all Wars ? », le projet théâtral franco-anglo-allemand initié par le lycée Ozanam : aborder la soi-disant « Der des ders » en sondant son « *retentissement* » dans notre époque, celle des réfugiés de guerre, du Brexit, de la crise de conscience européenne. « *Passer d'un théâtre de guerre à un théâtre de paix* », résume Frédéric Rousselle. Directeur du développement européen et international à Ozanam, le prof d'histoire a trouvé des oreilles attentives au Wenderfels Gymnasium de Garmisch-Partenkirchen, Outre-Rhin, et à la Bayhouse School de Gosport, Outre-Manche. Ensemble, les trois établissements ont décroché l'estampille Erasmus + et les financements européens qui vont avec. Le point départ d'une odyssée de deux ans pour 39 élèves, qui partiront en 2018 en « *tournée* », pour donner leur pièce dans trois pays – et trois langues.

« *Et bim et bim on y va, on n'est pas chez mémé, on balance de la voix* », claironne Marc Duport, exigeant mais bienveillant. Les lycéens disent maintenant Aragon, et l'errance d'*Aurélien*. Depuis septembre, le groupe a deux ateliers de quatre heures chaque mois avec la Cie Eolie Songe, cheville ouvrière artistique du projet côté français.

PERDRE SA VERTICALITÉ

Les treize élèves, qui ont passé une semaine dans des lieux de mémoire de la région (ils remettront ça en Angleterre puis en Allemagne), sont volontaires. Et très divers. Antoine, Kevin, Léopold et les autres ne sont pas tous des premiers de la classe biberonnés au Théâtre du Nord. « *On leur a donné Zweig et Aragon, je pensais qu'on allait abandonner vite, mais ils se sont plongés dans ce monde*, note la dramaturge Valérie Battaglia. *Ils progressent très vite.* » Et ils ne sont qu'au début du voyage, ces jeunes Européens qui donnent, grâce à Zweig, cette belle définition du déracinement : « *Quand on n'a pas sa propre terre sous ses pieds, on perd quelque chose de sa verticalité* ». ■